

# Une semaine, un livre

N°430, 17 octobre 2021

## *Le premier amour*

Santiago Amigorena

P.O.L 2004, folio 2006

410 pages

A dix-sept ans, en 1979, le narrateur, l'auteur lui-même, tombe passionnément amoureux. Cet amour total durera un peu plus d'un an.

Santiago Amigorena vit alors à Paris. Il est en terminale au lycée Fénelon qui vient d'ouvrir ses portes aux élèves garçons. Il se retrouve entouré de centaines de filles. Il est beau, il a connu une jeune femme l'été d'avant la rentrée, en vacances en Grèce, le monde de l'amour s'ouvre à lui. C'est une jeune fille, du nom de Philippine (toujours écrit avec un  $\Phi$ ) qui prendra son cœur et son corps. Leur amour est total, pendant quelques mois, puis il s'érode, arrivent des failles, jusqu'au désenchantement et à la fin. *Le premier amour* est la narration d'un grand amour adolescent, un amour de passage vers l'âge adulte, exclusif, passionné et sans limites. Un amour de découvertes du désir, du plaisir, de la jouissance, de la communion des sens. Un amour tellement fort qu'il ne peut coexister avec la vraie vie qui reprend finalement ses droits.

Santiago Amigorena aborde cette année de sa vie comme un archéologue. Il a 42 ans quand il écrit ce texte. Il utilise comme matériau tous les textes qu'il a écrits cette année-là. En effet, l'adolescent écrit tout et partout, même sur le corps de son amante. *Le premier amour* est donc écrit comme une série de commentaires sur des textes d'archives. L'auteur commente ses propres écrits. Il revit et fait revivre ses passions et ses tourments à travers l'analyse de ses écrits. Grâce à cette géniale démarche, il peut parler d'amour pendant plus de 400 pages – seuls quelques passages parlent de politique, sujet si important à cet âge et à cette époque – sans être nullement ennuyeux. Par ailleurs, il manie la langue française brillamment et avec une rigueur digne de sa langue maternelle, le castillan, à laquelle il emprunte des formes peu utilisées en français comme le subjonctif.

*Le premier amour* est un texte autobiographique, romantique, sentimental, intellectuel, érotique, pornographique, flamboyant et philosophique.

Santiago Amigorena est né en 1962 à Buenos Aires. Il passe son enfance en Argentine et en Uruguay et en 1973 sa famille s'exile à Paris. Il fait des études de lettres, de philosophie et d'histoire de l'art à l'École du Louvre. Il commence ensuite une carrière de scénariste avec Cédric Klapisch. Puis il réalise en 2006 son premier film, *Quelques jours en septembre* avec Juliette Binoche et John Turturro. Il réalise ensuite deux autres longs métrages en 2011 et 2014, tout en continuant son métier de scénariste. En 1997, il publie son premier livre, *Une enfance laconique*, premier opus de son autobiographie en cours. Il a publié onze livres.

**Santiago H.  
Amigorena**  
Le premier amour



# Une semaine, un livre

## Extraits

*En cette année absolue où le dilemme était réduit à sa plus simple énonciation (il n'y avait que moi et trente-trois filles), en cette année totale, je venais de choisir, – c'est-à-dire de refuser trente-deux amours possibles. Tout au long de l'année, il m'avait fallu préserver la possibilité qu'elles m'aimassent toutes, la possibilité de toutes les aimer. Et là, brutalement, je les avais toutes rejetées. Comment se fit l'annonce ? Je n'ai nul souvenir d'avoir pris place sur l'estrade et d'avoir figuré sur le tableau noir l'inévitable équation de mon désir qui m'avait contraint à toutes les refuser et à t'uniquement garder. J'eusse pu. J'eusse pu demander une minute de silence au cours d'italien et expliquer que tu étais mon asile, que tu étais mon hospice, que tu étais mon hôpital, ma charité, ma mesure et ma démesure. J'eusse pu prendre la parole en cours d'anglais et, faisant enfin taire Mme Malaurein, rendant le repos à des milliards d'anglophiles, j'eusse pu annoncer à la classe entière que mes maux de reins à moi tu les soulageais de tes mots de reine. J'eusse pu exposer en cours d'histoire et géographie que tu étais le futur de mon passé, que tu étais la carte de mon monde, que tu étais le pays de mon choix. J'eusse pu prouver par  $a + b$ , allant pour la première fois en cours de mathématiques, que tu étais la somme de mes désirs, la multiplication de mes plaisirs, la soustraction de toutes mes craintes. Égaré en quelque antinomie, j'eusse pu, par la plus pure des raisons, déduire de l'hypothèse de ton amour et de l'antithèse du mien la sublime synthèse du nôtre. Mais je n'en fis rien. Pour bavard que je me sentisse, quelles que fussent les ailes que ton corps entier donnait à ma langue, je me tournai définitivement vers toi et plus que jamais vers le papier. Et je commençai de t'écrire.*

. . . . .